

J'ai découvert les traductions de Valeria Tasca en assistant, en juin 2000, à *Mort accidentelle d'un anarchiste*, de Dario Fo, mis en scène par Jacques Échantillon. C'est avec ce souvenir théâtral que j'ai décidé, quelques années plus tard, de consacrer mon mémoire de master aux traductions françaises de Fo – et donc, en somme, à Valeria, qui était sa principale traductrice française, celle qui a le mieux contribué à la diffusion en langue française de l'acteur-auteur italien, en compagnonnage avec l'association Dramaturgie fondée par José Guinot, grand découvreur d'artistes italiens et grand rassembleur de traducteurs.

Après avoir traduit pour la scène, outre Dario Fo et Franca Rame, Goldoni, Machiavel, Giovanna Marini, Spiro Scimone ou encore Raffaele Viviani, après avoir accompagné auteurs, metteurs en scène et comédiens avec délicatesse et bienveillance, après avoir transmis son amour des textes, de la langue – des langues – et du théâtre à plusieurs générations d'étudiants, Valeria s'est éteinte en mai 2016, au lendemain de la dissolution de l'association Dramaturgie.

J'ai rencontré le tigrichon en assistant à *L'Histoire du tigre* au Festival off d'Avignon en 2006, et quelques mois plus tard, je faisais la connaissance de Valeria qui m'a raconté l'histoire du tigrichon puis, au fil de nos rencontres, d'autres histoires, histoires de traduction, histoires de théâtre, histoires d'une vie entre plusieurs langues. *L'Histoire du tigre* narre les aventures d'un soldat chinois de la Longue Marche qui, blessé, trouve refuge dans une grotte habitée par une tigresse et son petit. Le français n'ayant pas d'équivalent tigrisque au lionceau, au louveteau ou au marcassin, Valeria a in-

venté le mot *tigrichon* pour traduire l'italien *tigrotto*. Les auteurs, même ceux qui pratiquent l'invention linguistique avec le plus de bonheur, se font parfois de curieuses idées du travail du traducteur, et Dario Fo a commencé par refuser ce mot inexistant, avant de se prendre au jeu, jusqu'à en faire le sujet de gloses, lors des représentations françaises, tantôt en insistant sur le terme « tigrichon, comme vous dites en France », tantôt pour taquiner le parterre sur la pauvreté de son idiome. Raconter l'histoire du tigrichon permet de saisir la personnalité de traductrice de Valeria Tasca : recherche du mot juste, inventivité, malice, tendresse. Les tigres ont d'ailleurs un mot qui contient tout cela et que Valeria aurait sans doute excellemment traduit : *GRRROAARROU* !

Laetitia Dumont-Lewi